

Déception...

Bon, une autre soirée de vieille fille !

Mon amant de service ne pouvait se libérer ce soir. Je ne m'y attendais pas, et je suis, somme toute, déçue. Je peux, bien sûr, me passer de sexe un soir. Là n'est pas la question.

Mais j'avais fait des courses en prévision de sa visite, croissants, vin, pain de ménage, confiture chère. Je m'étais épilée avec soin et j'avais fait sécher dehors mes dessous et mes draps, pour que tout sente le frais. Sans compter les chandelles et surtout le maudit ménage. Dire que j'aurais pu me faire bronzer en monokini pour mon voisin au lieu de passer la journée à passer l'aspirateur !

Étant donné que j'y ai pensé toute la journée, j'ai un gros cafard. Je l'aime beaucoup, cet amant, il est particulièrement beau, et il est très en forme. Il est un peu plus jeune que moi et j'apprécie beaucoup sa « santé » qui compense largement son manque d'expérience. Ayant acquis la mienne dans les bras d'amants plus vieux, je suis à même d'apprécier sa fougue. Il est inépuisable, toujours prêt. Avec lui, c'est comme au buffet chinois. À volonté, jusqu'à « plus capable » !

J'avoue être un peu inquiète de son empêchement. Il accourt toujours comme un jeune chiot habituellement. Peut-être se lasse-t-il. Non pas que ce serait une grosse perte, car, malgré ses qualités, je dois avouer qu'il est plutôt inintéressant côté intellectuel. Il est un peu brute, primitif. Il parle peu, mais c'est tant mieux, ce sont ses grognements que j'apprécie !

En fait, ce qui m'ennuierait, c'est de repartir à la chasse. Je n'ai aucune proie en vue, car je suis si satisfaite avec lui que cela fait presque un an que je n'ai pas de vraie vie sociale. Peut-être que je me fais des peurs, après tout. Sinon, quelques mois de sevrage et donc pas grand-chose à vous raconter !

Je vais piquer une petite tête dans le lac, avant le dodo, ça va peut-être me refroidir les sens, engourdir ma déception et allumer mon voisin !

Doux réveil

Je vous écris un petit mot, pendant que mon « chiot » prend sa douche.

Finalement, j'ai bien fait de faire mon ménage et de m'épiler. J'ai été réveillée, à l'aube, par une belle

grosse main, un peu rude, qui tentait de se glisser sous moi (je fais dodo sur le ventre), ainsi qu'une arrogante virilité que je sentais à travers ma jaquette en flanellette de grand-mère !

Si j'avais su, je n'aurais pas mis cette horreur, mais j'avais un frisson en sortant du lac. C'est que l'eau était loin d'être confortable ! Mais grâce à sa température, j'ai pu m'endormir sur de chastes pensées.

Ce qui n'a pas été le cas de mon réveil !

Son attitude était étrange. Il était presque brutal. Il a pris, sans ménagement, les commandes. Il m'a pétrie, mordue, écrasée, retournée. En fait, il semblait se défouler, animé par une sorte de rage.

Je suis restée petite, je l'ai laissé se servir, il m'a fait un peu mal, mais un mal qui fait du bien ! Je n'ai pas joui, mais j'ai beaucoup apprécié, surtout que je sais que c'est partie remise après le petit-déjeuner !

À plus tard, beaucoup plus tard !

Dimanche soir, conclusion !

Certains, si j'ai des lecteurs, doivent se demander pourquoi je n'ai pas d'adresse électronique.

La raison en est simple : je ne cherche pas d'amis. Et il m'importe peu de savoir ce que mes lecteurs pensent de mon journal. Pour ce qui est des autres commentaires, dans le genre de : « T'es super cool », « Est-ce vrai, ce que tu écris ? » ou encore : « As-tu des gros seins ? », cela ne m'intéresse guère.

En lisant la description de mes ébats ou états d'âme, vous faites du voyeurisme. En vous faisant le compte rendu de mes frissons dans le corps, je fais de l'exhibition.

C'est ça, le contrat ! Du moins pour l'instant ! Et c'est plutôt honnête, non ?

Ma journée de dimanche s'est très bien déroulée. En ce sens qu'elle s'est déroulée de la façon dont j'entends passer mes dimanches !

Nous avons pris le petit-déjeuner, échevelés, sur la terrasse. Le lac était calme et lisse. J'apprécie tellement ce genre de moment ! Pas de bruits de ville, d'enfants, de musique ou de téléphone. Un homme qui mange en silence. Il pense.

Je ne sais pas pourquoi j'ai goûté à sa brutalité ce matin. Il ne me le dira pas. Un homme ne se répand pas comme nous savons le faire, nous les femmes.

Cela fait partie de son charme. Le mystère. J'imagine qu'il est sorti avec une fille de son âge et que la soirée s'est terminée en chaste baiser. Je ne peux pas lui reprocher de chercher ailleurs. Il est gâté par moi, il est vrai, car j'y mets les efforts. Mais je ne suis pas intéressée par la vie de couple, et encore moins par les enfants. Il m'en a déjà parlé, les yeux pleins de tendresse, et j'ai été si claire qu'il n'est jamais revenu sur le sujet.

Cela m'a fait de la peine de le décevoir, mais je ne peux envisager d'être un jour enceinte, grosse, grosse, grosse... De gueuler comme une bête pour accoucher d'une crevette rougeâtre et hurlante. De me pavaner avec un bébé joufflu, chargée comme un mulet par les couches, biberons et autres accessoires.

J'ai l'air d'une sans-cœur. D'une dégénérée. Mais c'est tout le contraire, du moins en ce qui me concerne. Je suis, en fait, en amour avec moi-même, j'aime tant ce corps que je chouchoute et je ne veux pas le voir difforme.

Je suis conçue pour le plaisir, la séduction, l'amour. Pas pour la souffrance, le travail, les vergetures.

Bon, enfin, j'assume ma condition de femme-objet en ce qui a trait à mes relations avec les

hommes. Cela ne m'empêche pas d'avoir une vie professionnelle bien remplie. Je ne suis pas riche, mais pas pauvre non plus. Je peux me permettre d'avoir une petite maison, de faire un voyage par année et quelques escapades ici et là.

J'aime la fenêtre ouverte que m'offre Internet. J'aime lire, rêver, nager et être seule.

Mais j'aime aussi les hommes, tous les hommes (enfin presque !), et les hommes me le rendent bien. Non pas que je sois une vamp ou une beauté fatale. Au contraire, je me trouve plutôt ordinaire, ni petite, ni grande, ni très belle, ni laide. Mes atouts : yeux expressifs, grande bouche, une silhouette à la mode des années cinquante, qui me plaît dans l'intimité mais me gêne au boulot. Pour travailler, je dois porter des vêtements amples afin de camoufler mes formes et une féminité déplacée quand on côtoie des professionnels.

Je continuerai un autre jour, j'ai eu très chaud, et je vais faire quelques brasses dans le lac.

Réminiscences

J'aime ce qui est beau. Je suis obnubilée par la beauté. J'aime les beaux dessous, les beaux draps, les belles tables. La beauté m'inspire, me nourrit.

Et mon amant, que j'ai envie d'appeler Pitou dans ce journal, me comble de ce côté. Je reproche souvent aux hommes de ne pas avoir le sens du beau. J'ai vu de beaux hommes, bien habillés, se rendre tout à fait ridicules dans l'intimité. Parce qu'ils sont nus, ils se sentent libres de s'avachir, ne se rendant pas compte à quel point des attributs fatigués et ballottants peuvent se couvrir de ridicule.

Pitou n'est pas un homme raffiné, mais sa silhouette, très longue, lui confère une élégance inégalable. Il se meut comme un chat, il marche sans bruit. Et le matin, il a une de ces façons de se délier les jambes et de se poster devant la fenêtre... Même lorsqu'il se gratte la poitrine, c'est joli ! C'est tout dire !

Je fais souvent semblant de dormir lorsqu'il se lève. Je connais sa routine et je trépigne d'impatience. Il regarde dehors, va à la salle de bain et se fait une petite toilette. Il va faire le café. C'est long à couler, une pleine cafetière !

J'attends et m'humidifie juste à l'attendre. Lorsque j'entends la cuillère brasser le café, je sais que mon heure approche. Je prends donc une position pratique, pas mêlée dans les draps, et respire comme si je dormais profondément. Il s'assied toujours sur le bord du lit et me regarde. Cela me gêne, mais je reste concentrée. Ensuite, il me passe la main sur le corps, négligemment, comme on caresse un chat. Je prends position, sur le ventre ou sur le dos, c'est selon, et il s'exécute. Comme on ferait de la bicyclette stationnaire au lever, sauf que, nous, on s'offre une petite vite !

J'aime ces moments primitifs, sans préparation, un pénis bien lisse, qui va droit au but, sans chichis. Quel réveil ! Dommage que ce ne soit pas ainsi tous les matins ! Il n'y a que le week-end qu'il dort toute la nuit avec moi. En semaine, il vient parfois le soir, mais comme il travaille loin de chez moi, il doit repartir la nuit venue.

C'est peut-être ce rythme qui nous garde si pleins de désir l'un pour l'autre, mais j'avoue que, quelquefois, j'aimerais bien connaître un peu la routine. Du moins, cette routine-là !

Quelle chaleur !

Oh, mais quelle journée ! Quelle chaleur ! Pas moyen de trouver un petit courant d'air quelque part.

J'avais très hâte d'arriver chez moi pour sauter dans le lac.

Je n'ai rien de prévu pour ce soir. Je n'ai pas lancé d'invitation et, de toute façon, avec cette chaleur, c'est indécent de vouloir faire quoi que ce soit !

N'empêche que j'apprécie beaucoup ces petites soirées vides. Elles me permettent de penser tout en me faisant mes petits soins du corps. Après m'être rafraîchie dans l'eau du lac, j'ai soupé léger, sorti mon nécessaire à ongles et je me suis installée sur la galerie, en camisole et en slip. J'entendais mon voisin actionner sa pompe pour arroser son jardin, mais je ne l'ai pas vu.

J'ai laissé un message à Pitou, pour l'inviter à manger de la crème glacée demain soir. J'ai envie de lui faire un petit scénario original. Après l'écriture de ma page, je vais prendre un bain, et je vais y penser. Quoi de mieux que l'anticipation pour aviver l'imagination !

Bonne nuit !

Glace et frissons !

Voilà à quoi se résument mes fantasmes ce soir !

J'avais pensé et anticipé une petite soirée domination ! Moi étant la maîtresse naturellement ! Mais cette chaleur m'a tellement écrasée que j'avais envie de quelque chose de frais et de léger...

Donc, au programme : une saucette dans le lac, à la noirceur. Pitou avait grandement besoin de se revigorer, il est arrivé exténué à la maison. L'eau était chaude, mais moins que le soleil d'aujourd'hui. Nous avons nagé au son du chant des ouaouarons. Nous nous sommes un peu agacés aussi. Petits effleurements, tout à fait accidentels. L'eau et les caresses nous ont mis en appétit.

Comme nous n'étions pas pressés d'avoir chaud et pour étirer cette belle sensation de fraîcheur, nous sommes allés à la cuisine et nous sommes préparé des sundaes orgiaques. Crème glacée, fraises fraîches, chocolat et noix de Grenoble.

Nous avons dégusté le tout assis par terre, sur la galerie, encore nus. J'ai eu envie de lui dire que je l'aime. Il est si beau, avec son teint foncé, ses cheveux en broussaille. Il mange sa crème glacée à grandes

cuillerées, comme un gamin. Je regarde sa bouche avaler les fruits. Je ne suis plus capable de manger, je n'ai plus faim et mon sundae fond à vue d'œil. Comme il gratte bruyamment le fond de sa coupe, je lui offre la mienne, et pendant qu'il la termine avec autant d'appétit que la première, je vais chercher mon matelas de camping et ma doudou.

Nous nous sommes enlacés et embrassés doucement. Sa bouche était froide. Ce fut un beau moment de tendresse. De ceux qui me font pousser de gros soupirs.

Farniente

Congé hier, nous nous sommes levés à une heure impossible. Nous avons bu notre café, mangé des croissants au lit et fait l'amour dans nos miettes.

Nous ne trouvons rien à faire, il faisait encore si chaud, nous avons fait le tour du lac en canot et avons senti les odeurs de barbecue des gens qui vivent autour du lac. De retour au quai, nous n'avions pas le cœur même de discuter. Je me serais bien

recouchée, mais Pitou a commencé à rassembler ses affaires et a quitté avant le repas en regardant sa montre. Il était invité à manger chez ses parents, et j'aurais bien aimé qu'il me propose de l'accompagner. Ça fait presque un an que nous nous fréquentons et, surtout, je n'avais pas envie de passer la soirée seule.

Je suppose que j'ai fait tant d'efforts pour le tenir à distance de mes projets ou de mon avenir en général qu'il s'est adapté. Je me rends compte tout à coup que je ne sais rien de cet homme. À part ses fantaisies et préférences sexuelles !

Bon, j'ai un p'tit cafard ce soir, c'est normal, deux soirées seule de suite !

Mais je continue à soutenir, malgré ces petits moments de mélancolie, que j'ai réussi à combiner le meilleur des deux mondes. L'idéal serait que je me trouve un autre amant. Pour combler les vides que laisse Pitou. Mais je suis paresseuse et, surtout, gaffeuse ! Donc, tenter d'aménager des horaires qui conviennent à tous, c'est difficile !

Demain, je suis invitée chez une vieille copine qui veut me présenter son nouvel ami. Cela semble sérieux et elle m'en a parlé en termes très élogieux ! J'ai la mission d'emmener le dessert. Pauvre elle !

C'est à peine si je sais faire du Jell-O. Je passerai à la pâtisserie et vous donnerai le compte rendu si je ne rentre pas trop tard !

Étrange soirée

Je ne sais quoi dire de cette soirée. Je me pose beaucoup de questions. Je suis perplexe.

De retour du travail, j'ai fait une petite sieste et je me suis douchée. J'ai enfilé ma robe préférée, une petite robe d'été, légère et fleurie. Je l'appelle ma robe magique. Elle est toute simple, mais lorsque je la mets, c'est un succès assuré (à mettre les journées de déprime, quoi !). Puis je me suis rappelé l'accoutrement habituel de cette amie, avec qui j'ai partagé quelques beuveries dans mon appartement minable d'étudiante. C'est un genre plutôt négligé, bohème. J'ai alors pensé que j'étais peut-être trop provocante avec ma fameuse robe, et comme elle voulait me présenter l'homme de sa vie, j'ai cru que cela avait pu être déplacé.

J'ai donc opté pour un bermuda avec une chemise toute simple.